



Recueil de poèmes

Cycle 2

Cycle 3



Les crayons de couleur

Mais à quoi jouent les crayons
Pendant les récréations ?

Le rouge dessine une souris
Le vert un soleil
Le bleu dessine un radis
Le gris une groseille
Le noir qui n'a pas d'idées
Fait des gros pâtés.

Voilà le jeu des crayons
Pendant les récréations

Corinne Albaut

La ferme

Dans la plaine onduleuse et nue,
Sous les brumes du ciel d'hiver,
La ferme isolée est perdue
Ainsi qu'un îlot dans la mer.

A peine un fil bleu de fumée
Au piéton la montre de loin,
Quand dans sa course accoutumée,
Du bois noir il tourne le coin;

Et, le soir, la rougeur de l'âtre
A travers la vitre qui luit
A peine la désigne au pâtre
Poussant son troupeau dans la nuit.

Parmi la brume et le givre
Elle dort d'un profond sommeil ;
Mais, en mars, on la voit revivre
Aux tiédeurs du premier soleil.

André Theuriet

Le chat

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé, pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement,
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me regardent fixement.

Charles Baudelaire

L'hirondelle

Petite hirondelle

Où t'en vas-tu à tire d'aile ?

Toi qui veux conquérir le ciel

Et partir vers les pays chauds

Pour ton bien-être et ton repos

Tu crains le froid

C'est bien ton droit

Tu nous reviendras au printemps

Lorsqu'il fera beau temps

Petite hirondelle perchée sur les fils électriques

Signe de ton départ en Afrique

Sois-nous toujours fidèle

Afin de toujours t'aimer

Et de nous faire rêver !

Paulette Latil d'Avallon

Amitié

Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives profondes
Cueillir la sardine et le nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il triomphe.

Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Jean-Pierre Voidies

La Tour Eiffel

Mais oui, je suis une girafe,
M'a raconté la tour Eiffel.
Et si ma tête est dans le ciel,
C'est pour mieux brouter les nuages,
Car ils me rendent éternelle.
Mais j'ai quatre pieds bien assis
Dans une courbe de la Seine.
On ne s'ennuie pas à Paris :
Les femmes, comme des phalènes,
Les hommes, comme des fourmis,
Glissent sans fin entre mes jambes
Et les plus fous, les plus ingambes
Montent et descendent le long
De mon cou comme des frelons.
La nuit, je lèche les étoiles.
Et si l'on m'aperçoit de loin
C'est que très souvent, j'en avale
Une sans avoir l'air de rien.

Maurice Carême

Un dragon chez soi

Avoir un dragon chez soi
Ce n'est pas si mal que ça,
Surtout quand il fait très froid.

Quand on lui tire la queue
Ça le rend tellement furieux
Que sa gueule crache du feu.

Il réchauffe l'appartement,
Il sèche les vêtements,
Les parents sont tout contents

Corinne Albaut

La guenon, le singe et la noix

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte ;
Elle y porte la dent, fait la grimace... ah ! Certes,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse !
Au diable soit le fruit ! Elle jette la noix.
Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit :
Votre mère eut raison, ma mie :
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir

Jean-Pierre Claris de Florian

Le papillon

Né au pays de la soie fine
Dans un cocon venu de Chine,
L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,
Il vole, il va, il vit sa vie
A petits battements ravis.

Dans l'air doux, comme un éventail
On le voit, on ne le voit plus,
Il est ici, il est là,
Ou bien c'est un nouveau venu
Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,
Jetez épingles et bouchons,
Laissez-le libre car il est
La poésie, le papillon !

Marc Alyn

Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que le chaton noir croit rêver
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que les choses
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
A cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Mon école

Mon école est pleine d'images,
Pleine de fleurs et d'animaux,
Mon école est pleine de mots
Que l'on voit s'échapper des pages,
Pleine d'avions, de paysages,
De trains qui glissent tout là-bas
Où nous attendent les visages
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,
Pleine de chiffres qui s'en vont
Grimper du plancher au plafond
Puis s'envolent par les fenêtres,
Pleine de jacinthes, d'œillets,
Pleine de haricots qu'on sème ;
Ils fleurissent chaque semaine
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes
Gentils ou coquins quelquefois,
De chansons, de poèmes,
Dont on aime la jolie voix
Pleine de contes et de rêves,
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,
De bateaux voguant sur la mer
Quand une brise les soulève.

Pierre Gamarra

Chaque visage est un miracle

Chaque visage est un miracle

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire
quand une main leur caresse le visage,

quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle.

Parce qu'il est unique.

Deux visages peuvent se ressembler,
ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle,
ce mouvement permanent et changeant
qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Ecolier dans la lune

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet

La soupe de la sorcière

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères
Quatre crapauds pustuleux
Quatre poils de barbe-bleue
Quatre rats, quatre souris
Quatre cruches d'eau croupie
Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous
Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille
Quand on put passer à table
Hélas c'était immangeable
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre

Jacques Charpentreau

Printemps

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !

Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;

Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.

Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Victor Hugo

Le cow-boy et les voleurs

Ces huit voleurs de chevaux
Sont surpris un peu trop tôt
Par le cow-boy Hippolyte,
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux
Tire sur lui deux coups de feu
Quel vacarme ! Quelle fournaise !
Huit fois deux seize...

Mais ils ne peuvent l'abattre,
Huit fois trois vingt-quatre
Alors il lance sur eux,
Huit fois quatre trente-deux

Son lasso de cordes puissantes
Huit fois cinq quarante,
Et les entraîne à sa suite
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,
Huit fois sept, cinquante-six
On entend les tambours battre,
Huit fois huit soixante-quatre

Tous les enfants sont à ses trousses,
Huit fois neuf soixante-douze,
En triomphateur il revient
Huit fois dix, quatre-vingts.

Le tigre silencieux

Je me coule
Et je me faufile,
Et je me déroule
Et je me défile,
Entre les herbes
De la jungle.

Sur mes pattes veloutées,
Personne
Ne m'entend marcher,
Personne ne m'entend approcher.

Ni le buffle
Ni la gazelle
Qui viennent le soir
Boire l'eau calme
De la mare,
Et que je dévorerai...
Si j'arrive à les attraper !!!

Anne-Marie Chapouton

La trompe de l'éléphant

La trompe de l'éléphant
c'est pour ramasser les pistaches
pas besoin de se baisser.

Le cou de la girafe
c'est pour brouter les astres
pas besoin de voler.

La peau du caméléon
verte, bleue, mauve, blanche selon sa volonté
pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur même l'hiver :
pas besoin de maison.

Le poème du poète
c'est pour dire cela et mille et mille et mille autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet

L'école est fermée

L'école est fermée ;
Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on, étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées,
Bien évidemment.
L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent,
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.
L'école est fermée,
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas
Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute
L'année qui passa,
Et qui s'en alla...

Georges Jean

Ponctuation

Un point d'interrogation
Comment ? Une question ?
Et un point d'exclamation
Oh ! Quelle émotion !

Sur mon écritoire,
J'invente une histoire,
J'aligne les mots
Avec mon stylo.

Puis trois points de suspension,
Hé hé hésitation ...
Je rajoute une virgule
Et regarde la pendule.

Quand j'ai tout écrit,
Alors je relis.
L'histoire est jolie,
Un point c'est fini.

Daniel Coulon

La poule et le mur

Une poule sur un mur
Cherchait des bouts de pain dur.

Sur le mur, pas de pain dur
Mais un trou plein de fissures,

Et dans le trou, des cailloux
Que la poule, mise en goût,

Gloutonnement picora,
Deux par deux, puis trois par trois.

Que crois-tu qu'il arriva
À la poule sur le mur ?

Elle pondit un œuf dur.

Pierre Coran

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
- Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
- Eh bien ! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine

Naissances

Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.
Pour lui, toute naissance est un événement :
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,
Baleine, écureuil, fleur, girafe ou froment.

Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,
S'essayant à marcher pour la première fois,
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.

Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,
Se racontant, joyeux, la belle information :
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.

Marc Alyn

L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
DouceMENT portée par le vent.
Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser
Légèrement sur la bruyère,
Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême

L'alphabet

Quand tu apprends l'alphabet
Ne laisse pas tomber une lettre
Car si elle se blesse
Tu ne trouveras plus le mot pour appeler

Quand tu apprends l'alphabet
Et que le Z te paraît bien loin du A
Demande à ta maman une chanson
Pour finir le chemin

Quand tu apprends l'alphabet
N'oublie pas le W
Car même s'il est le plus costaud
Il ne sort pas souvent et se sent un peu triste

Quand tu apprends l'alphabet
Rappelle-toi qu'avec vingt-six lettres
On peut faire beaucoup de mots
Et tu pourras les partager
Avec tes parents, tes amis, tes secrets

Yvon Le Men

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
 Il ôte ses souliers,
 S'approche de l'armoire
 Sur la pointe des pieds
 Et saisit un couteau
 Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
 Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
 Avant que ne crie la victime,
 Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême

Le blaireau sans gêne

Lui offrait-on quelque gâteau ?
C'est simple il en réclamait deux.
Devant un cadeau, ce blaireau
Faisait la moue, remerciait peu.

Partout il se sentait à l'aise
Se glissant à la meilleure place.
On le vit devenir obèse
Mais toujours faisant la grimace.

Un jour chez la Dame Belette
Il dit un gros mot incongru ;
Alors sa renommée fut faite :
Désormais nul ne le reçut.

Moralité

Soyez polis, soyez courtois
Dites bonjour, dites merci
On vous recevra avec joie,
Et vous aurez beaucoup d'amis

Yvon Danet

Les mots qui font vivre

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amis.

Paul Eluard

Premier sourire de printemps

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix
Il sème aux prés les perce-neige
Et les violettes au bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil

Théophile Gautier

Les lutins de Noël

Le Père Noël a mal au dos
Car des jouets, il en a trop
Il y a beaucoup d'enfants sur terre
Il est bien vieux que va-t-il faire ?
Heureusement que les lutins
Lui donnent un précieux coup de main
Ils vont, ils viennent, ils courent et sautent
Ils se démènent, emplissent leurs hottes
Et puis ils vont de par le monde
Du nord au sud en vingt secondes
Aux gens qu'ils voient, ils disent « Pardon,
Nous sommes pressés car le patron
Est fatigué, il est au lit
Mais on est là pour vous, comme lui !
Il sera là aux fêtes prochaines
Alors chantez, la joie est reine »
Le Père Noël a mal au dos
Alors offrons-lui pour cadeau
La joie de voir des gens qui s'aiment
Pour qu'il sourie et nous revienne.

Jean-Pierre Haga

L'arbre

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

Le givre

Mon dieu comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre a fait naître
La nuit sur ma fenêtre !

Ils broutent des fougères
dans un bois plein d'étoiles,
Et l'on voit la lumière
À travers leur corps pâles.

Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà ;
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles,

Et quand il me regarde,
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.

Laissez-moi, ô décembre !
Ce chevreuil merveilleux.
Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

Maurice Carême

Mars

Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.
Quand les nuages se déchirent,
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons
Si longuement qu'il les fait luire.
Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons
Ont tant de choses à se dire
Que dans les jardins en délire
On oublie les premiers bourdons.
Il tombe encore des grêlons...

Maurice Carême

Petite pomme

La petite pomme s'ennuie
De n'être pas encor cueillie.
Les grosses pommes sont parties.
Petite pomme est sans amie.
Comme il fait froid dans cet automne,
Les jours sont courts, il va pleuvoir.
Comme on a peur au verger noir
Quand on est seule et qu'on est pomme.
Je n'en peux plus, viens me cueillir,
Tu viens me cueillir, Isabelle.
Ah! que c'est triste de vieillir
Quand on est pomme et qu'on est belle!
Prends-moi doucement dans ta main
Laisse-moi me ratatiner
Bien au chaud sur ta cheminée
Et tu me mangeras demain.

Géo Norge

La mer

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera ?

La mer s'est démontée,
Qui l'a remontera ?

La mer s'est emportée,
Qui la rapportera ?

La mer est déchaînée,
Qui la rattachera ?

Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.

Jacques Charpentreau

Anja

Anja,
Toi dont les yeux brillent quand même
Petite luciole quand tout s'éteint

Anja,
Cette chanson que tu aimes,
Quand tu me regardes elle me revient
Elle dit que la vie n'est pas cruelle
Que tous les hommes nous sont pareils
Que si on leur donne du bonheur
Ils finiront par devenir meilleurs
Anja pardonne leur

Anja,
Les enfants naissent lumière
Certains s'assombrissent en chemin
Anja,
La couleur que je préfère,
C'est le rose de la paume de ta main
Prends mon bras serre le encore plus fort
L'amour peut repousser la mort
Cet invisible dictateur
Je vois perler des larmes sur ton coeur
En rivière de pudeur

Anja,
Nos espoirs faits de dentelles
Ne tiennent qu'au fil de nos destins
Anja,
Garde tes gants demoiselle
Pour essuyer nos peaux de chagrins
Tu dis que le chagrin se traverse
Que la douleur n'est qu'une averse
Qu'il y a un soleil pour demain
Toi qui m'appelle d'un sourire enfantin
Caché dans son écrin

Anja,
Nous prenons des trains fantômes
Il y a parfois de tristes voyages
Anja,
Tu bouleverses mes atomes
Toi l'électron libre sans bagage
Petite poupée de porcelaine
Lorsque la folie se déchaîne
En mosaïque de douleurs
Petite reine à la couronne de fleurs
Anja pardonne leur

Anja,
Peut-on s'aimer comme des frères?
Nos parents étaient si différents
Anja
Tu es des millions sur Terre
Le prénom n'est pas très important
Que tu portes une croix ou une étoile
Un petit point rouge ou un voile
La réalité est la même
Et puisqu'on récolte ce que l'on sème
Je t'offre ce poème

Anja,
Un oiseau aux ailes blanches
Est venu se poser près de toi
Anja,
La haine a scié la branche
Et le bonheur est tombé bien bas
Pourvu que nos espoirs se relèvent
Que dans nos coeurs coulent la sève
Et les embruns des jours meilleurs
Au fond la barbarie n'est qu'une erreur
Anja pardonne leur

Anja,
Il pleut sur ton innocence
Et goutte à goutte on se dit adieu
Anja,
Tu gardes une part d'enfance
Comme si la vie n'était qu'un grand jeu
J'aimerais tellement avoir ta force
Avoir ce printemps sous l'écorce
D'un arbre que je sais trop vieux
Marche plus loin moi je m'arrête là
Anja pardonne moi

Anja
Toi dont les yeux brillent quand même
Petite luciole quand tout s'éteint
Anja,
Cette chanson que tu aimes,
Quand tu me regardes elle me revient
Elle dit que la vie n'est pas cruelle
Que tous les hommes nous sont pareils
Que si on leur donne du bonheur
Ils finiront par devenir meilleurs
Anja pardonne leur...

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

[Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom]

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et
tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

[Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom]

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard